



POLITIQUE

# Florian Bachelier : « Il nous faut revenir à la politique au sens noble et concret »

**TRIBUNE.** Il faut changer la façon de gouverner et retrouver le sens du politique, plaide l'ancien Premier Questeur de l'Assemblée nationale, qui se refuse à employer des arguments moraux contre ses adversaires politiques mais préfère combattre leurs programmes.

Florian Bachelier  
22/06/2024 à 11:50



Florian Bachelier. © AFP



Facebook



Email



Whatsapp



Twitter

Ce soir nous sommes septembre. Nous y sommes. Chacun devant la même intersection. Avec trois routes possibles. Continuer tout droit avec les mêmes n'enchante plus guère de monde.

L'usure du temps, la légèreté des troupes, la paresse des cours, l'endogamie ministérielle, la déperdition des capteurs, l'amateurisme du

mouvement, l'assèchement intime du pouvoir ont inexorablement conduit le Président à moins bien entendre, moins bien voir les réalités, les angoisses et les priorités.

Disons-le aussi clairement que les Français le 9 juin, il n'est plus possible de continuer comme avant.

---

## **La gauche permet trop souvent de s'affranchir de la contrainte du réel**

---

En procédant à la dissolution, le Président a voulu acter cela. Il y aurait beaucoup à dire, depuis nos confortables fauteuils de commentateurs, sur la méthode ou le calendrier mais cela n'apporterait pas grand-chose.

Il y aurait également beaucoup à dire aussi sur cette classe politique qui perd son temps et le nôtre à aboyer qu'elle est la seule au fond à n'être en rien responsable depuis des décennies du fossé qui se creuse entre les élites aux commandes et le peuple.

Mais cela n'apporterait pas non plus grand-chose. Se tourner vers Monsieur Mélenchon alors ? C'est dans les cénacles bourgeois la solution qui apparaît la plus chic et la plus généreuse.

C'est la gauche et la gauche permet trop souvent de s'affranchir de la contrainte du réel. Elle nous excuse d'être aveugle. Ariane Mouchkine, une grande figure de la gauche, l'a parfaitement résumé en courageux aveu il y a quelques jours : *« Je nous pense, en partie, responsables, nous, gens de gauche, nous, gens de culture. On a lâché le peuple, on n'a pas voulu écouter les peurs, les angoisses. Quand les gens disaient ce qu'ils voyaient, on leur disait qu'ils se trompaient, qu'ils ne voyaient pas ce qu'ils voyaient. Ce n'était qu'un sentiment trompeur, leur disait-on. Puis, comme ils insistaient, on leur a dit qu'ils étaient des imbéciles, puis, comme ils insistaient de plus belle, on les a traités de salauds »*.

---

Ne pas voir la réalité de l'école publique ou de l'accès au soin, la réalité des ghettoïisations et de la montée de la délinquance violente, ne pas voir la réalité des conséquences de l'absence de régulation migratoire sur notre territoire national.

Et puis la gauche ça nous dispense de l'analyse politique complexe. Elle nous élève sur le terrain de la morale. Souvenons-nous des mots de

Stefan Zweig : « *Pour la première fois j'appris à bien observer le type éternel du révolutionnaire professionnel, qui, par son attitude de pure opposition, se sent grandi dans son insignifiance, et se cramponne aux dogmes parce qu'il ne trouve aucun point d'appui en lui-même.* »

---

---

Au demeurant, Monsieur Mélenchon, ce n'est pas, ce n'est plus la gauche et le 7 octobre a dessillé une partie des électeurs préférant la gauche quand elle est universaliste et laïque. Le très bon score de Monsieur Glucksmann en était la preuve. Mais la trahison éclair du 10 juin a engendré une déception d'autant plus grave qu'elle avait suscité un espoir chez ceux qui avaient cru à la possible démélenchonisation du parti socialiste.

Se tourner vers Madame Le Pen alors ?

Par-delà le champ moral qui a plus que largement démontré son inefficacité, ce recours pose le même problème que pour Monsieur Mélenchon. Elle décrit mieux que les deux autres certaines réalités du quotidien mais propose des solutions simplistes - donc demain inopérantes - à des enjeux complexes. Elle se départit trop souvent du cadre existant de l'État de droit national et de l'interpénétration internationale. Et enfin elle change de position sur nombre de sujets en fonction du vent. Elle n'est pas la seule, concédons-le, mais elle en a fait une tactique systémique.

Pour reprendre les mots malheureusement laissés lettre morte de Monsieur Fabius, Madame Le Pen pose souvent les vraies questions mais apporte de fausses réponses.

Choisir la moins mauvaise route ? Les deux bifurcations ne sont pas à être jugées sur le terrain de la morale. Il nous faut revenir à la politique au sens noble et concret.

Faire le pari que la route centrale, si elle est désormais demain sérieusement aménagée et élargie, si elle gagne en cohérence et en concret, si elle est travaillée avec des nouvelles équipes et surtout une nouvelle méthode, si elle sort de Paris me semble être la moins dangereuse pour nos enfants.

---

## **Moins de discours en-même-temps interminables mais une ligne de missions et une organisation radicalement différente**

---

Seul aujourd'hui le Président Macron peut encore convaincre de l'emprunter. Mais il lui faut avant tout, d'une part, non pas juger les alternatives mais reconnaître – le faire vraiment – ses erreurs d'appréciation et, d'autre part, proposer trois ou quatre grands projets capables de mobiliser toutes les générations. La sécurité, l'école, la santé, la nature, le logement. Ordre et écologie. Un service national dédié à la défense, la citoyenneté et l'environnement ? un service public du petit et du grand âge et du handicap ? la régionalisation des politiques de santé ? C'est à lui que les Français ont voulu « mettre une baffe ». C'est à lui d'y répondre.

Moins de discours en-même-temps interminables mais une ligne de missions et une organisation radicalement différente. Les Français ont

envie de s'engager mais plus comme avant. Moins de grands débats et de numéros verts mais une haute administration revisitée de fond en comble. Un Président à son rang et une autre façon de s'écouter et d'agir à hauteur d'hommes.

Renan définissait la nation comme « *une âme, un principe spirituel. Deux choses qui à vrai dire n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est la profession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis.* »

---

Cessons de perdre du temps à cartographier les clientèles électorales, réglons les problèmes des gens et construisons avec eux un projet plus grand que nous.

---